

Une protestation de Jean Cayrol

Par JEAN CAYROL.

Publié le 11 avril 1956

Le scandale se préparait dans l'ombre ; le scandale est venu.

Le film d'Alain Resnais *Nuit et Brouillard*, auquel j'avais eu le déchirant honneur de collaborer en compagnie du grand compositeur allemand Hans Eisler et avec l'aide d'organismes officiels, vient d'être retiré sur ordre ministériel du pacifique Festival de Cannes.

L'ambassade d'Allemagne de l'Ouest n'a pas cru devoir se désintéresser de ce court métrage sur le développement et l'effondrement des camps de concentration nazis et sur l'exemple qu'ils nous avaient donné à méditer et à combattre. L'ambassade d'Allemagne de l'Ouest a réagi avec une sensibilité dont nous demeurons confondus.

Il n'était nullement besoin d'être grand clerc pour annoncer à l'avance que ce témoignage, unanimement accueilli par tous dans le silence et dans la réflexion, ne pouvait faire qu'une très courte apparition au cœur de notre monde bâillonné et aveuglé : la toile des écrans n'est pas le linge de Véronique. C'était un film qui brûlait le regard ; c'étaient des images impitoyables qui auraient pu faire rougir n'importe quel état-major, n'importe quelle police. Il racontait une aventure qui n'engageait pas seulement les nazis, la douce Allemagne, mais aussi notre pays, car nous n'avions pas à baisser pudiquement les yeux devant un drame qui nous avait tous contaminés. Ainsi, officiellement, on porte un nouveau coup aux déportés, en douce On les supprime, on les enferme de nouveau dans leurs souvenirs et dans leurs plaies, et personne n'a plus le droit de s'approcher d'eux, d'écouter leurs avertissements solennels, de prendre en charge leur espérance.

La France refuse ainsi d'être la France de la vérité, car, la plus grande tuerie de tous les temps, elle ne l'accepte que dans la clandestinité de la mémoire.

Pour des motifs politiques d'opportunité que notre propre pays n'aurait pu se permettre d'avoir, tout de même, sans le sacrifice de tant de concentrationnaires, elle arrache brusquement de l'Histoire les pages qui ne lui plaisent plus ; elle retire la parole aux témoins ; elle se fait complice de l'horreur, car notre dénonciation ne portait pas seulement sur le système concentrationnaire nazi mais sur le système concentrationnaire en général, qui fait tache d'huile et tache de sang sur toute la terre encore sinistrée par la guerre. Ce n'était qu'un exemple donné par des témoins oculaires ; ce n'était qu'un rappel à l'ordre du désordre ; ce n'étaient aussi que des " *acta sanctorum* " ; le public l'avait bien compris : il suffisait de voir la sortie d'une salle où venait d'être donné *Nuit et Brouillard*.

Les pauvres corps qui reviennent depuis quelques semaines de Mauthausen à la dérobée, et que les familles viennent rechercher entre deux funérailles nationales pour des mises au tombeau plus modestes, c'est la France qui de nouveau les étouffe, met la dernière pelletée de terre sur une bouche qui ne peut plus crier, afin que chacun puisse travailler en paix à la guerre. Je savais qu'un jour viendrait où les camps pourraient devenir nécessaires et comme reconnus d'utilité publique.

Les déportés sont devenus des gêneurs.

Mes amis allemands, que pensez-vous de cet attentat contre notre amitié, car c'est un attentat, n'est-ce pas cher Heinrich Böll, puisqu'on nous enlève ce qui nous avait réunis : cette même horreur contre l'avalissement de l'homme et son humiliation. Puisqu'on nous retire notre commune protestation.

C'est la France elle-même qui fait tomber sa nuit et son brouillard sur nos relations amicales et chaleureuses.

JEAN CAYROL.